

STUDI



Jacques Elfassi

PRÉSENCE DE GRÉGOIRE LE GRAND CHEZ ISIDORE  
DE SÉVILLE: UN BREF ÉTAT DE LA QUESTION  
ET QUELQUES REMARQUES PHILOLOGIQUES<sup>1</sup>

Consacrer une communication à la présence de Grégoire le Grand chez Isidore de Séville est une entreprise téméraire, pour deux raisons opposées. La première est que ce sujet est loin d'être vierge: il est déjà bien connu qu'Isidore admirait beaucoup Grégoire et plusieurs travaux, de grande qualité, ont déjà été consacrés à l'influence de Grégoire sur Isidore<sup>2</sup>. La seconde est qu'il reste encore énormément à dire sur ce thème: la présence de Grégoire chez Isidore est tellement importante que le sujet semble inépuisable. Mais précisément, comment embrasser une telle matière, surtout dans le cadre d'une communication de colloque?

Conscient de ces difficultés, je voudrais d'emblée poser les limites de cette conférence: mon propos ne sera pas de proposer une synthèse globale sur la présence de Grégoire chez Isidore, mais d'apporter quelques petites pierres à cet édifice. Je procéderai en trois temps: d'abord j'essaierai de synthétiser les données sur les œuvres de Grégoire connues d'Isidore, ensuite je rappellerai que même dans des textes d'Isidore déjà bien étudiés, il reste des emprunts grégoriens à réexaminer ou à découvrir, et enfin je m'attarderai sur la façon dont le Sévillan reprend certaines expressions typiquement grégoriennes sans qu'on puisse en déterminer la source avec certitude.

1. Cet article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche PID2020-116175GB-I00 financé par le Ministère espagnol de la science, de l'innovation et de l'enseignement supérieur.

2. Voir notamment les travaux récents de J. Wood, *A Family Affair. Leander, Isidore and the Legacy of Gregory the Great in Spain*, in A. Fear - J. Wood (éd.), *Isidore of Seville and his Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, Amsterdam, Amsterdam University Press (Late Antique and Early Medieval Iberia, 2), 2016, pp. 31-56, et J. Varela Rodríguez, *Algunos problemas del uso de Gregorio Magno por Isidoro de Sevilla*, in «Revue d'études augustiniennes et patristiques», 65 (2019), pp. 135-64.

Les preuves de l'admiration d'Isidore pour Grégoire sont extrêmement nombreuses. Il lui consacre un poème dans ses *Versus in bibliotheca* (Tit. 13) et il lui dédie un des chapitres les plus longs du *De uiris illustribus* (c. 27)<sup>3</sup>. Au début des *Quaestiones in Genesim*, il nomme huit de ses sources principales, mais Grégoire est le seul à bénéficier d'un éloge personnalisé: «Origène, Victorin, Ambroise, Jérôme, Cassien, Augustin, Fulgence et Grégoire, notre contemporain à l'insigne éloquence (*nostris temporis insigniter eloquenti Gregorio*)»<sup>4</sup>.

De manière plus remarquable encore (et étonnamment je crois être le premier à le remarquer), Isidore n'hésite pas ranger Grégoire parmi les Pères, les *patres*: en effet, dans les *Sententiae* (III, 48, 3), il cite une phrase des *Moralia in Iob* en la faisant précéder de la phrase *ut quidam patrum ait* («comme le dit un des Pères»). Sauf erreur de ma part, le seul qui bénéficie du même statut chez le Sévillan est Augustin: dans le *De ecclesiasticis officiis* (I, 15, 3), un extrait de l'*Enchiridion* est introduit par la formule *ut patres scripserunt*. Certes, Isidore emploie aussi le mot *patres* pour désigner les Pères du désert<sup>5</sup> ou les évêques présents au concile de Nicée<sup>6</sup>, mais Augustin et Grégoire sont les seuls auteurs dont il cite des extraits en les honorant de ce titre.

De fait, ce qui prouve le mieux l'admiration d'Isidore pour le pape, ce sont les très nombreux emprunts qu'il lui fait. Voici plus précisément, dans l'état actuel des connaissances, les œuvres de Grégoire exploitées par Isidore:

- *Dialogi*: cités dans le *De ecclesiasticis officiis* et les *Etymologiae* (livres V, VII et XX)
- *Homiliae in euangelia*: dans les *Allegoriae*, le *De fide catholica*, les *Etymologiae* (livres VI et VII), les *Quaestiones in Exodum* et les *Sententiae*
- *Homiliae in Ezechielem*: dans les *Etymologiae* (livres XV et peut-être VII), les *Quaestiones in Exodum*, les *Synonyma*, les *Sententiae*, et peut-être les *Allegoriae* et le *De natura rerum*

3. Il fait 29 lignes dans l'édition de C. Codoñer, *El "De uiris illustribus" de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, Consejo superior de investigaciones científicas (Theses et Studia Philologica Salmanticensia, 12), 1964: seul le dépasse, avec 35 lignes, le premier chapitre qui est consacré à Osius de Cordoue.

4. Traduction de M. Dulaey dans M. M. Gorman - M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis, Expositio in Vetus Testamentum: Genesis*, Freiburg, Herder (Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 38), 2009, p. xxv.

5. *Eccl. Off.* II, 16, 1.

6. *Eccl. Off.* I, 16, 1; *Etym.* VI, 16, 4; VI, 17, 10.

- *Moralia in Iob*: dans les *Allegoriae*, le *De ecclesiasticis officiis*, le *De fide catholica*, le *De haeresibus*, le *De natura rerum*, le *De ortu et obitu Patrum*, le *De uiris illustribus*, les livres I et II des *Differentiae*, les *Etymologiae* (livres II-III, V-XII, XIV-XIX), le *Liber numerorum*, les *Prooemia*, les *Quaestiones in Vetus Testamentum* (au moins *in Gen., Ex., Leu., Num., Deut. et In Iud.*), les *Sententiae*, les *Synonyma* et peut-être la *Benedictio lucernae*
- *Registrum epistularum*: dans le *De uiris illustribus* et peut-être les *Quaestiones in Exodum*
- *Regula pastoralis*: dans les *Allegoriae*, le *De ortu et obitu Patrum*, le *De uiris illustribus*, les *Etymologiae* (livres III, IV, VII et X), les *Quaestiones in Vetus Testamentum* (*In I Reg.*), les *Sententiae* et les *Synonyma*.

La liste qui vient d'être proposée est volontairement minimaliste. Pour ne pas me lancer dans des discussions insolubles sur la date des œuvres, je les ai classées selon l'ordre alphabétique de leur titre. En outre, pour abrégé les données, je me suis abstenu d'indiquer les travaux de mes devanciers, dont je suis pourtant presque totalement dépendant: les références aux textes d'Isidore doivent toutes être comprises comme des renvois implicites aux éditions récentes de ces textes, à leurs notes et à leur index des sources<sup>7</sup>. C'est précisément parce que cette liste dépend des travaux d'autrui qu'elle est incomplète: elle constitue un état de la question en mars 2024. Elle n'inclut ni les *Epistulae*, ni les *Prooemia*<sup>8</sup>, ni la *Regula monachorum*, dont les sources n'ont pas encore été étudiées. Pour la même raison, le livre IV des *Étymologies*<sup>9</sup> n'est pas pris en compte et il en est de

7. Outre ces éditions (dans les collections «Auteurs Latins du Moyen Âge» et «Corpus Christianorum. Series Latina»), voir aussi A. Valastro Canale, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid, Universidad Pontificia Comillas, 2000; D. J. Uitvlugt, *The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch*, in «Revue Bénédictine», 112 (2002), pp. 72-100; J. C. Martín-Iglesias, *Las fuentes de las Allegoriae quaedam sanctae scripturae* (CPL 1190) de Isidoro de Sevilla, in «Euphrosyne», 46 (2018), pp. 143-79; Id., *El tratado 'De haeresibus'* (CPL 1201) atribuido a Isidoro de Sevilla: notas en favor de una autoría discutida y primera edición completa del texto, in «Filología mediolatina», 25 (2018), pp. 139-74; Id., *Las fuentes del De fide catholica contra Iudaeos* (CPL 1198) de Isidoro de Sevilla, in «Helmantica», 73 (2022), pp. 9-113; et Id., *En torno a la autoría de la Benedictio lucernae* (CPL 1217a) atribuida a Isidoro de Sevilla, con una nueva edición y traducción de la obra, in «Ecclesia Orans», 40 (2023), pp. 61-100.

8. À une exception près: Greg., *Moral., praef.* 6, 15 (ou XXIII, 1, 3) > Isid., *Prooem.* 31-32. Voir M<sup>a</sup>. A. Andrés Sanz, *Los Moralia in Iob y la exégesis isidoriana* (Prooemia, §§ 31-32): un camino de ida y vuelta, in «Isidorianum», 33.1 (2024), pp. 83-98, spéc. p. 91.

9. Une exception: Greg., *Reg. past.* III, 2 > Isid. *Etym.* IV, 13, 3 (passage parallèle à *Etym.* III, 16 [17], 3).

même, dans les *Quaestiones in Vetus Testamentum*, pour les commentaires sur Josué, Juges, Rois, Esdras et Macchabées<sup>10</sup>.

Quoi qu'il en soit, ce tableau confirme, s'il en était besoin, la place des *Moralia in Iob*: ils sont cités dans presque toutes les œuvres d'Isidore (les seules exceptions sont la *Chronica*, l'*Historia Gothorum* et les *Versus in bibliotheca*). Joel Varela Rodríguez a démontré qu'Isidore ne connaissait probablement pas la troisième partie des *Moralia* (les livres XI-XVI) mais, même amputés de six livres, le commentaire de Job est une des sources les plus importantes d'Isidore. C'est même la source la plus importante des *Synonyma* et des *Sententiae*, et il se trouve en deuxième position dans le second livre des *Differentiae* (derrière Lactance). Certes, il peut paraître logique de le trouver dans ces trois œuvres de contenu spirituel, mais on en trouve aussi de multiples traces dans les *Etymologiae*: j'ai relevé 54 passages des *Étymologies* qui ont les *Moralia* comme source, auxquels il faut ajouter 9 autres où l'emprunt est plus incertain<sup>11</sup>. Étant donné la longueur des *Étymologies*, de tels chiffres ne sont pas exceptionnels, et ils ne contredisent donc pas l'impression générale formulée par J. Varela Rodríguez, selon qui la place de Grégoire est relativement discrète dans l'encyclopédie isidorienne<sup>12</sup>, mais il me semble qu'ils ne sont pas négligeables non plus. En outre, les *Moralia* sont cités dans presque tous les livres: les seuls à ne pas en avoir d'extraits sont les livres I, XIII, XX et peut-être IV<sup>13</sup>. Celui qui comporte le plus d'emprunts (17 au total) est le livre VII, ce qui est attendu, car c'est le plus théologique de tous; mais on peut aussi en relever 11 dans le livre XII, consacré aux animaux. Isidore a donc su exploiter aussi dans les *Étymologies* l'immense richesse du commentaire grégorien.

Si les *Moralia in Iob* s'imposent par leur présence massive, une autre œuvre de Grégoire, en revanche, est remarquablement absente: l'*Expositio in Canticum Canticorum*. Isidore la connaissait-il? Le seul parallèle qui ait été proposé jusqu'à présent concerne les *Allegoriae*; José Carlos Martín-Iglesias a suggéré, avec prudence, un rapprochement entre les deux textes suivants:

10. Là encore, deux exceptions: Greg., *Moral.* VII, 28, 37 > Isid., *Quaest. in Iud.* 8, 8; et Greg., *Reg. past.* III, 2 > *Quaest. in I Reg.* 12, 2. J'ai découvert ces deux sources de manière impromptue à l'occasion d'autres travaux de recherche (encore inédits).

11. Ces données sont issues de la communication que j'ai donnée lors du colloque *Etymological practices in ancient and medieval scholarship across cultures and media*, qui s'est tenu à Hambourg les 6 et 7 février 2024: «The use of Gregory the Great's *Moralia in Iob* in Isidore's *Etymologies*: how a non-etymological source is integrated into an etymological discourse». J'espère qu'elle pourra être publiée.

12. Voir Varela Rodríguez, *Algunos problemas* cit., pp. 139-40.

13. Mais les sources du livre IV n'ont pas été étudiées en détail.

- Isidore, *Alleg.* 84<sup>14</sup>: Anna, quae fuit sterilis, et postmodum fecunda facta est ecclesiam Christi significat, quae prius in gentibus erat sterilis, nunc largiter pollet per uniuersam terram prole numerosae fecunditatis.
- Grégoire, *In Cant.* 7<sup>15</sup>: Anna, prospecta fecunditate ecclesiae in semetipsa cecinit dicens: *exultauit cor meum in domino* [I Reg. 2, 1]. Vbi per semetipsam figuram fecunditatem prolis ecclesiasticae expressit.

En réalité, comme le montre le parallèle avec les *Quaestiones in Regum primum librum*<sup>16</sup>, les sources d'Isidore sont plutôt Augustin et Nicéas de Rémésiana:

- Augustin, *De ciuitate Dei* XVII, 4, 1-3<sup>17</sup>: [1] Anna, quae prius fuit sterilis et posteriore fecunditate laetata est (...) [2] Anna, gratia eius interpretatur, ipsam religionem Christianam (...) [3] Dicat ergo ecclesia Christi, ciuitas regis magni, gratia plena, prole fecunda.
- Nicéas de Rémésiana, *De psalmodiae bono* 11<sup>18</sup>: Cum Anna, quae ecclesiae typum gerit, olim stereli nunc fecunda, in Dei laude corda firmamus.

Le parallèle le plus net entre le texte des *Allégories* et celui du commentaire grégorien sur le *Cantique des Cantiques* est l'association de *proles* et de *fecunditas*, mais elle est probablement issue de la *Cité de Dieu: prole fecunda*.

Dans l'état actuel des connaissances, il n'y a donc aucune trace de l'*Expositio in Canticum Canticorum* chez Isidore. Je n'entrerais pas dans le détail des autres textes de Grégoire, mais je ferai une exception pour les *Dialogues*. En effet, cette œuvre a suscité un abondant débat il y a une trentaine d'années, après que Francis Clark eut contesté que Grégoire en fût l'auteur. Isidore est apparu comme un des éléments essentiels de ce débat: si vraiment, comme le pensait F. Clark, les *Dialogues* étaient inconnus en Espagne dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, ils ne pouvaient pas être connus du Sévillan. En réalité, F. Clark lui-même reconnaissait l'existence de deux passages isido-

14. PL 83, 112 (= F. Arévalo, *S. Isidori Hispalensis episcopi Hispaniarum doctoris opera omnia. Tomus Quintus*, Roma, Typis Antonii Fulgonii, 1802, p. 130).

15. Éd. P. Verbraken, *Sancti Gregorii Magni Expositiones in Canticum Canticorum, In librum primum Regum*, Turnhout, Brepols (CCSL 144), 1963, p. 9 ll. 141-4.

16. Isid., *Quaest. in I Reg.* 1, 4 (PL 83, 392 [= Arévalo, *S. Isidori cit.*, pp. 506-7]): *Mater quoque ipsa Samuelis, quae prius fuit sterilis, et posteriori fecunditate laetata est, cuius etiam nomen, id est, Anna, gratia ejus interpretatur, ipsam religionem Christianam, ipsam postremo Dei gratiam significat, quia nobis Christus oritur; ipsam quoque ecclesiam, quae olim sterilis, nunc fecunda in Dei laude laetatur.*

17. Éd. B. Dombart - A. Kalb, *Sancti Aurelii Augustini De ciuitate Dei libri I-XII*, Turnhout, Brepols (CCSL 47), 1955, pp. 555-6 ll. 12-3, 46-7 et 65-6.

18. Éd. C. H. Turner, *Niceta of Remesiana II: Introduction and Text of De psalmodiae bono*, in «Journal of Theological Studies», 24 (1923), pp. 225-52, spéc. p. 239 ll. 6-7.

riens parallèles aux *Dialogues*: *Dial.* III, 26-28 / *Etym.* VII, 11, 4 et *Dial.* II, 6, 1 / *Etym.* XX, 13 [14], 5. Mais selon lui, le premier parallèle pouvait s'expliquer par un emprunt à une source commune: Isidore (ou peut-être même Braulion, qui aurait corrigé sur ce point le texte des *Étymologies*) aurait eu accès à des papiers laissés par le pape après sa mort<sup>19</sup>. Et pour ce qui est du second point commun, il supposait que c'était le «Dialoguiste» (le faussaire ayant composé l'œuvre attribuée à Grégoire) qui avait emprunté à Isidore et non l'inverse<sup>20</sup>.

Les spécialistes de Grégoire ont souligné à quel point l'argumentation de F. Clark était peu convaincante<sup>21</sup>, mais les spécialistes d'Isidore ne sont pas intervenus dans ce débat, or ce que F. Clark écrit sur l'évêque de Séville le témoigne, me semble-t-il, d'une grande méconnaissance de sa pratique de la réécriture. Par exemple, il affirme que les différences textuelles entre *Dial.* III, 26 (*unum in occulto, alterum quoque in publico... occulti hostis insidias tolerant... martyres fuerunt*) et *Etym.* VII, 11, 4 (*unum in aperta passione, alterum in occulta animi uirtute... hostis insidias tolerant... martyres facti sunt*) prouvent qu'«Isidore ne copiait pas le même texte que celui qu'on trouve dans les *Dialogues*»<sup>22</sup>. Mais c'est ignorer qu'Isidore ne reproduit presque jamais ses sources de manière littérale: la suppression de l'adjectif *occulti* ou la transformation de *fuerunt* en *facti sunt* sont des modifications mineures, tout à fait dans sa manière, et en tout cas elles ne peuvent absolument pas être utilisées comme preuves de l'ignorance des *Dialogues* de la part de l'encyclopédiste. L'interversion *in occulto... in publico* > *in aperta... in occulta* est elle aussi conforme aux habitudes isidorienne, mais ici elle s'explique de toute façon par l'influence d'un autre emprunt aux *Dialogues*, cette fois dans le chapitre III, 28<sup>23</sup>. Semblablement, F. Clark croit bon de souligner qu'il n'y a aucune référence explicite aux *Dialogues* dans

19. F. Clark, *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, Leiden, Brill, 1987, pp. 112-6 et 511-2; voir aussi F. Clark, *The 'Gregorian' Dialogues and the Origins of Benedictine Monasticism*, Leiden-Boston, Brill, 2003, p. 213, qui nomme le seul Braulion comme auteur de l'«addition».

20. Clark, *The Pseudo-Gregorian Dialogues* cit., p. 627; Clark, *The 'Gregorian' Dialogues* cit., p. 214.

21. Voir les multiples références citées par L. Castaldi, *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. V: Gregorius I papa*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo (Millennio Medievale, 98; Strumenti e Studi, n. s. 35), 2013, pp. 135-7.

22. Clark, *The Pseudo-Gregorian Dialogues* cit., p. 113.

23. Voir J.-Y. Guillaumin - P. Monnat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 2012, p. 232 [= p. 132] n. 7.

l'œuvre d'Isidore<sup>24</sup>: mais en réalité, il est très rare que celui-ci mentionne ses sources de manière explicite.

Quoi qu'il en soit, il y a au moins deux autres points communs entre Isidore et les *Dialogues*: Robert Godding a montré la parenté probable entre *Dial.* IV, 41, 3 et *Eccl. off.* I, 18, 11-12<sup>25</sup>, et moi-même j'ai découvert qu'*Etym.* V, 27, 35 empruntait à *Dial.* III, 37, 12<sup>26</sup>. D'autres rapprochements ont été proposés, mais ils sont peu probants<sup>27</sup>. Il est donc inutile de les développer en détail, mais je ne résiste pas à la tentation de mentionner ici une petite découverte que j'ai faite. Dans le *De ortu et obitu Patrum* (68, 2), Isidore utilise l'expression *plus omnibus laborans*, que César Chaparro Gómez<sup>28</sup> rapproche de Grégoire le Grand, *Dial.* I, 12, 5: *tamen plus omnibus laborauit*<sup>29</sup>. En fait, l'expression remonte en dernière analyse, à I Cor 15, 10: *abundantius illis omnibus laboraui* (texte de la Vulgate). Isidore a pu trouver le texte *plus omnibus laboraui* dans de nombreux ouvrages antérieurs, mais la source la plus probable est Jérôme, *Lettre* 58, 1<sup>30</sup>, car Isidore a utilisé la même phrase dans le paragraphe précédent du *De ortu* (68, 1): [1] *Paulus (...) ex persecutore effectus uas electionis, inter apostolos uoca-*

24. Clark, *The 'Gregorian' Dialogues* cit., p. 214.

25. R. Godding, *Les Dialogues... de Grégoire le Grand. À propos d'un livre récent*, in «*Analecta Bollandiana*», 106 (1988), pp. 201-29, spéc. p. 213. L'autre parallèle indiqué par R. Godding (p. 213), entre *Dial.* II, 6, 4 et 7 et *Sent.* I, 3, 2, est très douteux, comme lui-même le reconnaît (p. 214).

26. Voir J. Elfassi, *Compte rendu de: V. Yarza Urquiola - F. J. Andrés Santos, Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro V. De legibus - De temporibus, Paris, 2013*, in «*Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*», 72 (2014), pp. 403-6, spéc. p. 405.

27. Ils sont commodément rassemblés dans A. E. Kuzdale, *The Dialogues of Pope Gregory the Great in the Literary and Religious Culture of Seventh- and Eighth-Century Europe*, Toronto, University of Toronto, 1995 (thèse inédite, mais consultable sur Internet: <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/10882> [page vue le 30 avril 2024]), pp. 108-11 et 304-7. On peut ajouter le parallèle, proposé par R. Leotta, *Un motivo narratologico nei «Dialogi» di Gregorio Magno*, in «*Giornale italiano di filologia*», 38 (1986), pp. 111-7, spéc. pp. 115-7, entre Isidore, *Etym.* XVI, 16, 6, et Grégoire, *Dial.* II, 28, 1-2: toutefois, ce parallèle, bien que séduisant, est trop limité pour être vraiment convaincant.

28. C. Chaparro Gómez, *Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu Patrum*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 1985, p. 199 n. 155.

29. Je cite d'après l'édition de A. de Vogüé, *Grégoire le Grand. Dialogues*, t. II (*Livres I-III*), Paris, Éditions du Cerf (SC 260), 1979, p. 116 l. 57. C. Chaparro Gómez suit l'édition de la *Patrologie Latine* (*plus tamen omnibus laborauit*), mais cela n'a aucune incidence sur mon propos.

30. *Paulus apostolus in uas electionis de persecutore mutatus nouissimus in ordine, primus in meritis est, quia, extremus licet, plus omnibus laborauit* (I. Hilberg, *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*. Pars I: *Epistulae I-LXX*, Wien-Leipzig [CSEL 54], 1910, p. 528 ll. 7-10).

*tionem nouissimus, praedicatione primus (...) [2] plus omnibus laborans (...)*<sup>31</sup>  
 < *Paulus apostolus in uas electionis de persecutore mutatus nouissimus in ordine,*  
*primus in meritis est (...) plus omnibus laborauit*<sup>32</sup>.

Cependant, bien qu'il soit très peu probable que les *Dialogues* soient la source de ce passage du *De ortu et obitu Patrum*, il n'en reste pas moins qu'on peut citer quatre emprunts certains dans deux œuvres différentes d'Isidore: le *De ecclesiasticis officiis* et les *Etymologiae*. On peut donc considérer qu'Isidore a bien connu les *Dialogues*.

Après avoir établi la liste des œuvres de Grégoire connues d'Isidore, je voudrais maintenant m'attarder, plus précisément, sur les emprunts du second au premier. On bénéficie aujourd'hui de bons outils de travail: les éditions critiques d'Isidore, les diverses publications sur ses sources offrent un panorama, sinon complet, du moins assez large de la présence de Grégoire dans l'œuvre du Sévillan. Il faut cependant souligner que même quand le travail d'identification des sources a été fait, et même bien fait, ce travail n'est pas toujours achevé. Qu'il n'y ait pas de malentendu: mon propos n'est certainement pas de dénigrer mes prédécesseurs, souvent très compétents, mais de rappeler que la recherche des sources n'est pas une science exacte et qu'elle comporte des pièges. J'ai moi-même été quelquefois victime de ce genre de pièges: qu'il suffise de rappeler que j'ai fait des livres XIV et XV des *Moralia in Iob* la source de *Syn.* II, 33 et d'*Etym.* XIV, 9, 7, alors que, comme l'a montré J. Varela Rodríguez, Isidore ne connaissait probablement pas la troisième partie des *Moralia in Iob*, et qu'il était possible, pour ces deux passages, de trouver d'autres sources tout aussi plausibles<sup>33</sup>.

De fait, comme Isidore a beaucoup emprunté à Grégoire, on aura tendance à attribuer à l'influence du pape même des passages dont il n'est probablement pas la source. En guise d'exemple, je citerai un passage qui me semble particulièrement intéressant, car il a déjà été étudié par Raymond Étaix. Dans *Sent.* III, 28, 2, Isidore écrit: *Minus quam inter duos dilectio esse non poterit*. Et cette phrase a été rapprochée par Pierre Cazier de Grégoire, *Hom. in euang.* I, 17, 1: *Minus quam inter duos haberi caritas non*

31. Éd. Chaparro Gómez, *Isidorus Hispalensis* cit., p. 199 ll. 1, 4-6 et 10-11.

32. Chaparro Gómez, *Isidorus Hispalensis* cit., p. 198 n. 153, a d'ailleurs noté l'emprunt dans le § 1.

33. Sur *Syn.* II, 33, voir Varela Rodríguez, *Algunos problemas* cit., p. 156. Sur *Etym.* XIV, 9, 7, voir mon autocritique dans J. Elfassi, *Chronique isidorienne VI (2018-2019)*, in «*Eruditio Antiqua*», 12 (2020), pp. 71-115, spéc. p. 112.

*potest*<sup>34</sup>. Selon R. Étaix<sup>35</sup>, la source d'Isidore est plutôt Augustin, *Quaestiones euangeliorum* II, 14: *Omnis caritas minus quam inter duos esse non potest*<sup>36</sup>. Il faut reconnaître qu'il y a un argument important en faveur de l'identification de cette source: c'est qu'Isidore a exploité le chapitre II, 14 des *Quaestiones euangeliorum* d'Augustin dans deux autres de ses œuvres, le *Liber numerorum* (à la fois au c. 3, 11 et au c. 21, 93) et les *Allegoriae* (au § 137)<sup>37</sup>. Cependant, j'ai découvert un autre passage des *Quaestiones euangeliorum* d'Augustin, au c. I, 27, dont l'ordre des mots est absolument identique à celui d'Isidore: *Minus enim quam inter duos caritas esse non potest*<sup>38</sup>; je serais donc enclin à penser que c'est plus le c. I, 27 que le c. II, 14 qui est la source d'Isidore. Peut-être, du reste, celui-ci avait-il les deux passages en tête. Quoi qu'il en soit, pour en revenir à Grégoire, je suis d'accord avec R. Étaix pour juger que ce n'est pas la source la plus plausible de la phrase des *Sentences*<sup>39</sup>.

Il faut donc parfois se méfier des sources indiquées par les éditeurs: elles peuvent être erronées, ou du moins peu probables. Mais il faut s'en méfier aussi lorsqu'elles sont exactes, car elles peuvent donner le sentiment que, puisque la source du passage a été donnée, il est inutile de chercher davantage. Or il n'est pas rare que dans un même paragraphe, parfois dans une même phrase, Isidore combine plusieurs emprunts. Cette règle,

34. R. Étaix, *Gregorius Magnus. Homiliae in euangelia*, Turnhout, Brepols (CCSL 141), 1999, p. 117 ll. 6-7.

35. Étaix, *Gregorius Magnus* cit., p. XXVII n. 32 (où il faut corriger une petite coquille: lire «*Sent.* III, 28, 2» et non «*Sent.* III, 8, 2»).

36. A. Mutzenbecher, *Sancti Aurelii Augustini Quaestiones Euangeliorum cum appendice Quaestionum XVI in Matthaeum*, Turnhout, Brepols (CCSL 44B), 1980, p. 59 l. 7.

37. Emprunt déjà mentionné, dans *Lib. num.* 3, 11, par J.-Y. Guillaumin, *Isidore de Séville. Le Livre des nombres*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 2005, p. 17 n. 12; dans *Lib. num.* 21, 93, par Mutzenbecher, *Sancti Aurelii Augustini* cit., pp. 58 et 167; et dans *Alleg. 137*, par Mutzenbecher, *Sancti Aurelii Augustini* cit., pp. 58 et 167, et Martín-Iglesias, *Las fuentes de las Allegoriae* cit., p. 161. (Je profite de cette note pour signaler une coquille dans Mutzenbecher, *Sancti Aurelii Augustini* cit., pp. 58 et 163; Augustin, *Quaest. euang.* II, 14 est exploité par Grégoire, *Moral.* 35, 41 et non «35, 31».)

38. Mutzenbecher, *Sancti Aurelii Augustini* cit., p. 22 ll. 7-8.

39. Plus récemment, S. A. Vorontsov, *Amicitia and Caritas in the 7th Century: Isidore of Seville and His Sources*, in «Ciceroniana on line», 1.2 (2017), pp. 395-412, spéc. p. 404, rapproche de Cicéron, *Laelius* 20 (*omnis caritas aut inter duos aut inter paucos iungeretur*). Bien qu'Isidore ait pu avoir accès, au moins de manière indirecte, au *Laelius* (le parallèle, indiqué par S. Vorontsov, p. 405, entre *Sent.* III, 28, 4 et *Laelius* 22-23 est indiscutable), il est ici beaucoup plus lointain qu'Augustin. S. Vorontsov indique aussi la référence à Augustin, *Quaestiones euangeliorum* II, 14 dans son article, p. 406 n. 62.

qui est générale dans son œuvre, vaut aussi, évidemment, pour les emprunts à Grégoire. Au début de cette communication, j'ai cité ce passage remarquable de *Sent.* III, 48, 3 où le pape est rangé parmi les Pères<sup>40</sup>: *Quanto quisque amplius saecularis honoris dignitate sublimatur, tanto grauius curarum ponderibus adgrauatur, eisque magis mente et cogitatione subicitur, quibus sublimitatis gradu praeponitur. Nam ut quidam patrum ait: «Omne quod supereminet, plus maeroribus afficitur quam honoribus gaudet»*. P. Cazier a identifié l'emprunt littéral, c'est-à-dire *Moralia* XXXII, 20, 38, et il en a conclu que c'était la source de l'ensemble du paragraphe isidorien<sup>41</sup>. En réalité, le texte des *Sentences* comporte au moins un autre emprunt à Grégoire, issu d'un livre différent du commentaire de Job, *Moral.* XVII, 21, 31<sup>42</sup>: *Nam quanto quisque hic altius erigitur, tanto curis grauioribus oneratur; eisque ipsis populis mente et cogitatione supponitur, quibus superponitur dignitate*. On peut aussi se demander si l'expression *curarum ponderibus adgrauatur* n'est pas issue de *Moral.* XXXI, 8, 11<sup>43</sup>: *curarum saecularium pondere praegravati*.

Cette référence à une expression, à un groupe de trois mots, me permet d'aborder le dernier point que je souhaiterais évoquer ici. L'influence du pape, et notamment l'influence des *Moralia in Iob*, est telle qu'elle se limite parfois à la reprise de quelques mots. Dès lors, il est parfois difficile de situer la frontière entre une véritable source, c'est-à-dire un texte utilisé de manière consciente, et une réminiscence peut-être inconsciente. Et d'autre part, pour le *Quellenforscher*, ou pour l'éditeur qui veut indiquer une référence dans l'apparat des sources, il est parfois difficile de savoir quelle indication mettre<sup>44</sup>.

40. Éd. P. Cazier, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, Brepols (CCSL 111), 1998, p. 297 ll. 13-8.

41. Voir Cazier, *Isidorus* cit., p. 297 (apparat des sources).

42. Éd. M. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XI-XXII*, Turnhout, Brepols (CCSL 143A), p. 869 ll. 24-7. Cette source est indiquée, de manière incidente, par M. Reydellet, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre IX. Les langues et les groupes sociaux*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 1984, p. 131 n. 192.

43. Éd. M. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XXIII-XXXV*, Turnhout, Brepols (CCSL 143B), 1985, p. 1557 l. 12.

44. Dans mon édition des *Synonyma* d'Isidore (J. Elfassi, *Isidori Hispalensis episcopi Synonyma*, Turnhout, Brepols [CCSL 111B], 2009), j'ai généralement renoncé, lorsqu'il était impossible de fournir une référence précise, à donner la moindre indication (par exemple pour *Syn.* II, 31 *patientiae clipeum*, qui peut venir de Grégoire, *Moral.* III, 10, 17 ou VIII, 2, 2). Mais aujourd'hui la meilleure solution me semble être celle de F. Dolbeau, *Hagiographie latine et prose rimée: Deux exemples de Vies épiscopales rédigées au XII<sup>e</sup> siècle*, in «*Sacris Erudiri*», 32 (1991), p. 223-68, spéc. pp. 261 (*ad lin.* 6) et 263

Je commencerai par un cas remarquable puisque l'emprunt y est limité à un seul mot, et même uniquement à l'acception de ce mot. Dans *Etym.* II, 20, 2, Jacques Fontaine a rapproché l'emploi rhétorique de *circumflexus* d'un passage où Grégoire utilise le même terme dans un sens assez proche (*Moralia* XXXI, 2, 2)<sup>45</sup>. Le parallèle, réduit à un seul mot, peut sembler peu probant: Peter Marshall, dans son édition du livre II des *Étymologies*, mentionne en note le passage de Grégoire<sup>46</sup>, mais dans l'index des sources à la fin du volume, il n'inclut pas les *Moralia in Iob*. Or j'ai fait une petite découverte qui conforte l'hypothèse de J. Fontaine. En effet, dans *Etym.* XII, 2, 12, Isidore, après avoir rappelé que *rhinoceros* est un mot grec, ajoute: *Latine interpretatur in nare cornu*<sup>47</sup>. Et ce passage est emprunté à Grégoire, *Moralia in Iob* XXXI, 2, 2<sup>48</sup>: *Rhinoceros (...) Eius uero nomen latina lingua interpretatum sonat, in nare cornu*. Je ne suis pas le premier à rapprocher ainsi l'étymologie du rhinocéros chez les deux auteurs (Claudio Marangoni l'a déjà fait avant moi<sup>49</sup>), mais ce que je crois être le premier à remarquer, c'est que la phrase où Grégoire emploie *circumflexus* se trouve dans le même chapitre des *Moralia*, quelques lignes seulement après l'étymologie du mot *rhinoceros*. Grégoire commente le verset 39, 9 du livre de Job où il est question du rhinocéros; il en donne donc l'étymologie, *in nare cornu*, «une corne sur le nez», puis il rapproche le mot «nez» de Prv 11, 22, *circulus aureus in naribus suis*, «un anneau d'or au groin d'un pour-

(*ad lin.* 75-77): écrire que le vocabulaire ou l'expression est «typiquement grégorien(ne)» et donner un exemple de parallèle dans l'œuvre de Grégoire.

45. J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, Études augustiniennes (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 100-102), 1983<sup>2</sup> [1959<sup>1</sup>], p. 292 n. 2. Chez Grégoire comme chez Isidore, *circumflecto* signifie «développer une phrase, un discours»; les deux passages sont aussi rapprochés par le *Thesaurus linguae latinae*, t. III, C-Comus, Leipzig, B. G. Teubner, 1906-1912, col. 1144 ll. 28-33.

46. Voir P. K. Marshall, *Isidore of Seville. Etymologies. Book II: Rhetoric*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 1983, p. 72 n. 112.

47. Éd. J. André, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XII. Des animaux*, Paris, Les Belles Lettres (ALMA), 1986, p. 97 l. 3-4.

48. Éd. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XXIII-XXXV* cit., p. 1549 l. 2-5.

49. Voir C. Marangoni, *Supplementum etymologicum Latinum I*, Trieste, Edizioni Università di Trieste (Polymnia: Studi di filologia classica, 8), 2007, p. 112 (s. v. «rhinoceros»): il cite Greg., *Mor.* XXXI, 2, 2 en ajoutant le symbole ▼, signifiant par là que c'est la source du passage mentionné pour le même lemme dans R. Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool, Francis Cairns (Arca: Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs, 25), 1991, p. 527, c'est-à-dire *Etym.* XII, 2, 12.

ceau», l'anneau d'or faisant référence, selon lui, à une *pulchra et circumflexa locutio*, «un beau discours bien tourné»<sup>50</sup>. Comme il le fait souvent, Isidore a donc exploité le même texte dans deux passages différents de son œuvre.

Je viens d'évoquer le cas remarquable d'un emprunt limité à un mot, mais la plupart du temps les philologues, à moins d'être aussi savants que J. Fontaine, ne peuvent déceler des parallèles que s'ils comportent au moins deux ou trois mots. Le texte des *Sentences*, notamment, fourmille d'expressions qui sont manifestement empruntées à Grégoire: *curae exteriores* (*Sent.* II, 10, 6), *temporaliter concupiscere* (*Sent.* II, 41, 6), *mentes reproborum* (*Sent.* III, 5, 22), *in cordibus reproborum* (*Sent.* III, 5, 29), *ad caeleste desiderium* (*Sent.* III, 7, 9) ou encore *amator uanae gloriae* (*Sent.* III, 23, 7)<sup>51</sup>.

Étudions, par exemple, cette dernière expression: *amator uanae gloriae*. Ce syntagme est employé à trois reprises dans le livre XXIII des *Moralia*: une fois au chapitre 1, 7 et deux fois au chapitre 3, 10<sup>52</sup>. Pourtant, je n'ai pas trouvé d'autres liens évidents entre *Sent.* III, 23, 7 et ces deux passages des *Moralia*, et je suis incapable d'assigner l'emprunt isidorien à l'un ou l'autre de ces deux chapitres. Peut-être Isidore a-t-il employé cette expression de mémoire, sans avoir un texte précis de Grégoire en tête.

Parfois, heureusement, il est possible d'aller un peu plus loin. Ainsi, dans *Sent.* III, 5, 22, on peut lire la phrase *Multis enim uitiorum praestigiis mentes reproborum pertemptando deglutit*<sup>53</sup>. L'éditeur des *Sentences*, P. Cazier, n'a pas identifié la source de cette phrase, mais il me semble que l'image du diable qui «engloutit» (*deglutit*) les réprouvés à force de les tenter (*pertemptando*) remonte à Grégoire, *Moral.* XXXIII, 12, 26: *Maxilla ergo eius [sc. antiqui hostis] perforata est, quia eos quos temptando, id est mandendo conte-*

50. Je reprends la traduction des moniales de Wisques dans M. Adriaen - A. de Vogüé - Les moniales de Wisques, *Grégoire le Grand, Morales sur Job. Sixième partie (Livres XXX-XXXII)*, Paris, Éditions du Cerf (SC 525), 2009, p. 181.

51. On observe le même phénomène avec un autre auteur favori d'Isidore: Augustin. Par exemple l'expression *temporales molestiae* (*Sent.* III, 57, 2; *Syn.* I, 24) vient presque sûrement de l'évêque d'Hippone. Cependant, bien que je sois incapable de fournir le moindre chiffre (pas même un ordre de grandeur), il me semble que chez Isidore les expressions typiquement grégoriennes sont plus nombreuses que les expressions typiquement augustiniennes. (Je profite de cette note pour faire un ajout à mon édition des *Synonyma*: j'aurais dû signaler un parallèle possible entre *Syn.* I, 24 *sume luctamen contra temporales molestias*, et Grégoire, *Hom. in euang.* II, 32, 2 *luctamen contra malignos spiritus sumimus*.)

52. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XXIII-XXXV* cit., p. 1148 l. 194, et p. 1151 l. 9-10 et l. 20.

53. Éd. Cazier, *Isidorus* cit., p. 210 ll. 122-3.

rit, quasi cum *deglutit amittit*<sup>54</sup>. Isidore exploite le même passage, de manière plus évidente, dans *Sent.* III, 5, 32, et là le parallèle a bien été noté par P. Cazier<sup>55</sup>. Reste l'expression *mentes reproborum* qui ne provient pas de ce chapitre des *Moralia*, mais qui est clairement d'origine grégorienne. En éliminant les livres XI-XVI (puisque l'on sait, grâce à J. Varela Rodríguez, qu'Isidore ne les a probablement pas connus), on peut relever au moins huit attestations de cette expression dans les *Moralia*: VI, 17, 27; XVIII, 30, 49; XVIII, 42, 67; XXXII, 15, 26; XXXIII, 38, 67; XXXIII, 39, 68; XXXIV, 9, 20; et XXXIV, 10, 21<sup>56</sup>. Doit-on s'arrêter là et se contenter de dire que *mentes reproborum* est une expression grégorienne? Je m'aventurerais à aller plus loin, en faisant remarquer que le chapitre XXXIII, 39, 68 des *Moralia* est peut-être exploité dans *Sent.* III, 5, 33 (le parallèle entre les deux textes étant malheureusement trop lointain pour être sûr)<sup>57</sup>. J'oserais donc supposer, avec toute la prudence requise, que dans le chapitre 5, 22 aussi, *mentes reproborum* est peut-être issu du chapitre XXXIII, 39, 68 des *Moralia*.

C'est donc par un exemple doublement paradoxal que je terminerai cet exposé: il est paradoxal parce que la source que je me suis aventuré à conjecturer est très incertaine, mais aussi parce qu'on est là à la limite de la notion même de source. Isidore a tellement lu et relu les *Moralia*, il se les est tellement appropriés qu'il en reprend peut-être inconsciemment certaines formules, certaines expressions qu'il finit par faire siennes. En fait, ma communication est sous-tendue par deux convictions un peu contradictoires: la première est qu'on a les moyens, aujourd'hui, grâce aux

54. Éd. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XXIII-XXXV* cit., p. 1696 l. 159-60.

55. Voir Cazier, *Isidorus* cit., p. 213. Le même chapitre XXXIII, 12 des *Moralia* est aussi utilisé dans *Sent.* III, 5, 30, mais dans un passage qui se trouve un peu avant (le § 22); là encore, la référence est indiquée par Cazier, *Isidorus* cit. (p. 212), mais celui-ci la fait précéder d'un «cf.» trop prudent.

56. Respectivement M. Adriaen, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri I-X*, Turnhout, Brepols (CCSL 143), 1979, p. 304 l. 3; Id., *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XI-XXII* cit., p. 918 l. 73-4 et p. 933 l. 18; et Id., *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XXIII-XXXV* cit., 1985, p. 1649 l. 118-9, p. 1730 l. 3, p. 1731 l. 12, p. 1746 l. 40 et p. 1747 l. 12-3.

57. Parallèle noté, avec une prudence justifiée, par Cazier, *Isidorus* cit., p. 213. Dans *Sent.* II, 41, 10, la phrase *His ergo inspirationibus diabolus corda hominum occultis deprauat cupiditatibus*, qui est parallèle à celle de *Sent.* III, 5, 33 (*Verba uero eius inspirationes occultae sunt quibus corda hominum adloquens occultis urit cupiditatibus*) doit provenir de la même source.

bases de données électroniques et grâce à l'étude de plus en plus complète des sources d'Isidore, d'avoir une vision globale de plus en plus précise des emprunts de Grégoire à Isidore; et la seconde est que non seulement la recherche des sources isidoriennes est presque inépuisable, mais que Grégoire constitue un cas particulier: son influence sur Isidore, notamment celle des *Moralia in Iob*, est telle que parfois elle contraint à sortir de la *Quellenforschung* la plus stricte, celle qui assigne une source précise et prétend démontrer le lien entre un texte et son hypotexte. Puisse cette contradiction ne pas être perçue comme une aporie, mais au contraire comme une incitation à approfondir encore et toujours l'étude des liens entre ces deux grands auteurs.

## ABSTRACT

*The Presence of Gregory the Great in Isidore of Seville: a Brief Status Quaestionis and Some Philological Remarks*

The presence of Gregory the Great in Isidore of Seville is so extensive that the subject is almost inexhaustible. This paper will therefore concentrate on only three points. It begins with a brief *status quaestionis*, highlighting in particular the major influence of the *Moralia in Iob*. On the other hand, Isidore does not seem to have known the *Expositio in Canticum Canticorum*. The case of the *Dialogi* is examined in detail, since F. Clark (wrongly) claimed that Isidore did not know this work. Secondly, I focus on an important point: even in the best studied works of Isidore there are still Gregorian borrowings to be re-examined, supplemented or even discovered, as some examples show. The third part deals with a more specific problem, which is particularly interesting from a philological point of view. The influence of the *Moralia in Iob* is sometimes characterised by the repetition of just two or three words. Where then is the boundary between source and perhaps-unconscious reminiscence? Should we confine ourselves to saying that Isidore adopted typical Gregorian expressions, or can we try to identify his possible source more precisely?

Jacques Elfassi  
 Université de Lorraine, Ecritures  
[jacques.elfassi@univ-lorraine.fr](mailto:jacques.elfassi@univ-lorraine.fr)